

N° 5.

MAI.

1908.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.  
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER  
DER  
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.

PHILOGISCHE KLASSE.  
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE  
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ  
1908.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR  
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : *Vacat.*

PRÉSIDENT : S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE :

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le Protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes :

- a) Classe de Philologie,
- b) Classe d'Histoire et de Philosophie,
- c) Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

*Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin International“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.*

Publié par l'Académie  
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie  
M. **Boleslas Ulanowski.**

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1908. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

---

N° 5. Mai. 1908.

---

**Sommaire.** Séance publique annuelle de l'Académie du 16 mai 1908.

Séances du 11 et du 12 mai 1908.

Résumés: 8. Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne, du 26 mars 1908.

9. L. BORATYŃSKI: Contribution à l'histoire des premières relations commerciales de Gdańsk (Dantzig) avec l'Italie, et en particulier avec Venise.

10. BR. DEMBIŃSKI: Szujski et sa synthèse historique.

---

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE DE L'ACADÉMIE  
DU 16 MAI 1908.

Au nom de son Altesse Impériale et Royale, l'Archiduc François Ferdinand d'Este, auguste protecteur de l'Académie, la séance fut ouverte par S. E. M. le comte Stanislas Tarnowski, Président de l'Académie.

M. Boleslas Ulanowski, Secrétaire général, rendit compte des travaux de l'Académie pendant l'année écoulée et annonça que, dans la séance administrative du 15 mai, furent élus:

I. Dans la Classe de Philologie:

a) Membres titulaires:

S. E. Mgr. Joseph Bilczewski, archevêque de Léopol.

M. Léonard Lepszy, conseiller des mines et directeur du contrôle des monnaies à Cracovie.

M. Jean Rozwadowski, professeur à l'Université Jagello-nienne.

M. Stanislas Tomkowicz, conservateur des beaux-arts.

II. Dans la Classe d'Histoire et de Philosophie:

a) Membre titulaire étranger:

M. Louis Pastor, Directeur de l'Institut historique autrichien à Rome et professeur à l'Université d'Innsbruck.

b) Membres correspondants:

M. François-Xavier Fierich, professeur à l'Université Jagellonienne.

Mgr. Ladislas Chotkowski, professeur à l'Université Jagellonienne.

III. Dans la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles:

a) Membre correspondant:

M. Marie Smoluchowski, professeur à l'Université de Léopol.

Ensuite M. Bronislas Dembiński donna lecture de son mémoire sur: *Szujski et sa synthèse historique*<sup>1)</sup>.

Enfin M. le Secrétaire général proclama les noms des lauréats de cette année:

Le prix Probus Barczewski de 2250 couronnes, à attribuer au meilleur ouvrage d'histoire est décerné à M. le Comte Stanislas Tarnowski, président de l'Académie, pour son grand ouvrage: „*Histoire de la littérature polonaise*“, dont le dernier volume a paru au cours de l'année dernière. En même temps, le livre de M. Stanislas Smolka: „*La politique de Lubecki avant l'insurrection de Novembre*“ (2 vol.) est admis au concours pour le même prix l'année prochaine. M. le comte Tarnowski s'en référant à la tradition d'après laquelle ni le Président, ni le Secrétaire Général de l'Académie ne prennent part à aucun des concours organisés par cette institution, décline l'honneur qui lui est fait et refuse d'accepter le prix Barczewski. Par conséquent ce prix est attribué à l'étude historique de M. Stanislas Smolka, dont nom avons cité le titre plus haut.

Le même prix Probus Barczewski de 2250 couronnes, destiné à récompenser la peinture, est accordé à Mlle Olga Boznańska pour l'ensemble de sa production artistique et en particulier pour les tableaux qu'elle a exposés l'année dernière.

La veille, c'est-à-dire le 15 mai, s'était tenue la séance plénière semestrielle administrative de l'Académie.

<sup>1)</sup> Voir Résumés p. 79.

## SÉANCES

## I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

SÉANCE DU 11 MAI 1908.

PRÉSIDENTE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

»Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział filologiczny«. (*Travaux de la Classe de philologie*), 8-o, ser. II, vol. XXIX, p. 396.

M. J. TRETIAK présente son travail: „*Un poème inconnu de Bohdan Zaleski*“.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 27 mars 1908<sup>1)</sup>.

## II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 12 MAI 1908.

PRÉSIDENTE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

»Akta historyczne do objaśnienia rzeczy polskich służące od roku 1508 do roku 1795«. (*Acta historica res gestas Poloniae illustrantia ab anno 1508 usque ad annum 1795*), 8-o, vol. XIII, p. 360.

Res.: *Acta capitulorum saeculi XVI selecta*, vol. I. pars I, ed.

B. Ulanowski.

<sup>1)</sup> Voir Résumés p. 75.

»Pomniki dziejowe wieków średnich do objaśnienia rzeczy polskich służące. (*Monumenta mediæ ævi res gestas Poloniae illustrantia*), 8-o, vol. XVIII, p. 388.

Res.: *Acta capitulorum nec non iudiciorum ecclesiasticorum selecta*, vol. III, pars I, ed. B. Ulanowski.

Le Secrétaire présente le travail de M. L. BORATYŃSKI: *Contribution à l'histoire des premières relations commerciales de Gdańsk (Dantzig) avec l'Italie, et en particulier avec Venise*“.

## Résumés

### 8. Posiedzenie Komisji do badania historii sztuki w Polsce z dnia 27 marca 1908 r. (*Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 27 mars 1908*).

M. Jean Ptaśnik, au cours de ses recherches sur l'histoire de la civilisation de Cracovie au moyen âge, a trouvé dans les livres des tribunaux consulaires les principaux inventaires des bourgeois de cette cité au XV-e siècle. Ces documents méritent d'être étudiés avec attention, d'abord parce qu'ils sont presque les plus anciennes pièces de ce genre que nous possédions, ensuite parce que ce sont de véritables mines de renseignements précieux sur la manière de vivre, non de nos grands seigneurs, mais des simples bourgeois de Cracovie, sur leurs vêtements, leurs livres, les tableaux qu'ils avaient chez eux, les ustensiles et instruments dont ils faisaient usage. Les inventaires sont en latin ou en allemand; mais à côté de beaucoup de dénominations se trouvent des explications en polonais, ce qui en fait encore des matériaux de premier ordre pour l'histoire de la langue polonaise.

M. le secrétaire de la Commission donne lecture d'une note de M. Gumowski sur une médaille d'Alexandre Pesenti, courtisan de la suite de la reine Bone, et musicien distingué. Le fameux humaniste Pierre l'Arétin fait mention de cette médaille dans ses lettres et l'attribue à Jacques Caraglio. M. Léonard Lepszy a déjà parlé de cette médaille, il y a quelques années, et en a même soumis une reproduction à la Commission. L'original appartient au musée de Berlin.

M. Gumowski envoie une deuxième note au sujet d'une médaille de Dante. Le moule qui a servi à l'exécution de cette médaille est conservé actuellement au musée de Berlin.

En dernier lieu M. Julien Pagaczewski, secrétaire de la Commission, communique un mémoire de M. l'abbé A. Brykczyński, sur les chasubles en tapisseries des Gobelins, qui se trouvent à la cathédrale de Płock. Ces magnifiques oruements furent exécutés de 1743 à 1746 par Glaize à Varsovie, et offerts à la cathédrale par l'évêque André Załuski. L'auteur a joint à son travail d'excellentes reproductions photographiques.

---

9. LUDWIK BORATYŃSKI. *Przyczynek do dziejów pierwszych stosunków handlowych Gdańska z Włochami, a w szczególności z Wenecją. (Contribution à l'histoire des premières relations commerciales de Gdańsk (Dantzig) avec l'Italie, et en particulier avec Venise.*

En novembre 1590, par suite de la disette et du renchérissement des denrées qui en avait été la conséquence et qui régnait depuis cinq années dans l'Europe méridionale, le „Collegio alle Biave“ venitien envoya le secrétaire Marco Ottoboni en Pologne, à l'effet d'y négocier l'acquisition d'une certaine quantité de blé pour Venise. Les documents concernant cette mission commerciale qui se prolongea de novembre 1590 jusqu'à la mi-octobre 1591, se sont conservés à l'Archivio di Stato de Venise où ils figurent dans la collection des Miscellanea, Kod. 60. Ils comprennent le registre des dépêches d'Ottoboni du 15 novembre 1590 au 14 octobre 1591, une relation finale (*Scrittura presentata alli Illmi Signori alle Biave*), la description de Gdańsk, son organisation et ses rapports avec la Pologne (*Scrittura data al Clarmo Sign. Pietro Duodo*) adressée à Pietro Duodo, envoyé vénitien en Pologne en 1592, auprès de qui Ottoboni remplit alors les fonctions de secrétaire, enfin le registre des ordres du Collegio lui-même, du 24 novembre 1590 au 6 septembre 1591. Ces actes jettent une vive lumière sur le commerce des grains dont Gdańsk était alors l'entrepôt, et nous apprennent à quelle époque s'effectuèrent les premiers transports de blé de cette ville à Venise. Ce sont ces pièces authentiques que l'auteur prend pour base de son travail.

Chemin faisant, n'étant encore parvenu qu'à Vienne, Ottoboni

calcule minutieusement le prix de transport du blé par la voie de terre de Cracovie à Venise, et trouve qu'il serait beaucoup trop élevé. Aussi prend-il immédiatement la résolution de gagner Gdańsk par Breslau. Toutefois avant de se remettre en route il apprend de la bouche de Neri Giraldi, envoyé toscan avec lequel il s'était rencontré à Vienne, que celui-ci a fait partir de Gdańsk pour Livourne huit navires chargés de blé, et il en obtient de précieux renseignements au sujet de cet envoi. Arrivé à Gdańsk, il complète ses informations, entre dans les moindres détails, recueille tout ce qui concerne le prix du blé et des transports, et grâce aux notes consciencieuses de l'émissaire de la République, nous possédons un tableau complet et exact du marché de Gdańsk à cette époque et des diverses conditions dans lesquelles eut lieu cette première expédition d'une flotille polonaise en Italie. Une partie des vaisseaux leva l'ancre le 29 octobre, l'autre, le 3 novembre 1590. Ce premier trafic dut sans doute servir plus tard de modèle à Ottoboni pour ses transactions ultérieures.

Le „Collegio“ lui ayant prescrit de faire expédier les blés aux risques et périls des acheteurs et par les soins de ces derniers (avec extrême délai jusqu'en mai 1591), Ottoboni se vit dans l'impossibilité d'exécuter cet ordre de la République. Aussi après avoir remis au sénat de Gdańsk la lettre de créance du doge, et en attendant les décisions des Vénitiens à qui il avait fait part des difficultés insurmontables qu'il rencontraient, profita-t-il de ses loisirs pour étudier plus à fond les prix des blés et les conditions de leur transport.

D'après les informations recueillis par Ottoboni sur le marché des grains à Gdańsk, Królewiec (Koenigsberg) et Elblong (Elbing) où il se rendit en personne, de même que dans beaucoup d'autres localités, l'auteur nous présente un tableau où sont enregistrés les cours du froment et du seigle avec leurs variations, ainsi que les causes de ces dernières, du 13 décembre 1590 au 24 septembre 1591. Nous y voyons une trentaine de positions. L'affluence des marchands étrangers (hollandais surtout) faisant d'énormes achats de grains pour l'Italie, amène une hausse constante dans les prix des grains. Cette hausse subit aussi à un moment (pendant certains mois de l'année) le contre-coup de la diminution des transports venant de Pologne.

La question du transport était des plus difficiles à résoudre,

tant à cause du manque de vaisseaux propres à une cargaison de ce genre, que des périls de la navigation, périls que les armateurs faisaient énergiquement ressortir du fait que des huit navires partis pour Livourne, trois seulement étaient parvenus à bon port. Et puis, disaient-ils, il n'y avait pas d'exemple qu'un navire de Gdańsk eût jamais tenté précédemment un voyage jusqu'à Venise. Aussi les conditions que ces armateurs posèrent tout d'abord étaient-elles tellement onéreuses qu'Ottoboni les rejeta, les jugeant inadmissibles. Celles que lui firent les frères von der Linde qui s'engageaient à fournir à leurs propres risques cinq cents lastes de froment à Venise, ne furent pas non plus prises en considération, faute de garanties suffisantes de la part de ces entrepreneurs.

Enfin dans les derniers jours de mai 1591, le Collegio donne l'ordre à Ottoboni d'acheter 50,000 boisseaux vénitiens de grains, au compte du gouvernement et de les expédier à Venise. Après bien des marchandages, Ottoboni loue cinq navires: trois de Gdańsk, un de Królewiec (Koenigsberg), un danois, d'une capacité nominale de 650 lastes. Il les charge de 270 lastes de froment et de 334 lastes (un peu davantage même) de seigle. Le laste de froment chargé sur le navire revenait en moyenne à 70 florins, et celui de seigle à 40 florins (sans compter les frais de transport). Ce grain n'était pas en sac, mais tout simplement répandu sur le plancher du navire. Ottoboni donna par écrit les instructions les plus précises au surveillant (sopracarico) qu'il chargea de contrôler la cargaison et la conduite de l'équipage. Au cas où le grain, par suite des grandes chaleurs, commencerait à se gâter, ou si les autorités espagnoles retenaient les navires, il devait immédiatement faire appel à l'intervention du plus proche consul vénitien. Aussi dans cette prévision il écrit aux consuls de Londres, Lisbonne, Cadix, Alicante, Carthagène, Gênes, Livourne et Messine. Le 15 octobre 1591, cette flottille mit à la voile et quitta le port de Gdańsk. Un des navires fit naufrage dans la mer du Nord; sur un second le blé menace de se corrompre: on aborde à Lisbonne, on le débarque et on le vend. Trois navires, avec leur cargaison de 380 lastes arrivent heureusement à Venise. Le boisseau de froment de Gdańsk rendu à Venise revenait à 23 livres et demie, et celui de seigle à 18 livres.

L'auteur consacre un chapitre spécial au côté financier de la mission d'Ottoboni. Celui-ci, il est vrai, avait été accrédité auprès de la maison Torrigiani, à Nuremberg, et par celle-ci auprès des

marchands de Gdańsk; mais pour éviter au Collegio un surcroît de dépenses, il n'eut point recours à ces banquiers, et se contenta de profiter du crédit que lui offraient Viatis et Fiester de Breslau qui lui fournirent tous les fonds nécessaires pour ses transactions. Le Collegio les couvrit par des remises sur Nuremberg.

En dernier lieu l'auteur s'occupe longuement d'un projet d'établissement de relations suivies entre Gdańsk et les Etats de l'Eglise. A la même époque qu'Ottoboni, Pietro Maria Volcanio (Vulcanius), au nom de la ville de Rome, traitait à Gdańsk un achat de grains. Après entente avec le sénat de Gdańsk, il prépara un plan de contrat (Ottoboni en cite 23 articles) en vertu duquel, pendant l'espace de neuf ans, les marchands de cette ville étaient tenus, sous la garantie du sénat, de remettre annuellement à Civita Vecchia 1000 lastes de froment et 500 de seigle à 100 écus le laste, et les Romains verseraient au sénat de Gdańsk la somme de 100.000 florins à titre de cautionnement. Toutes les conditions arrêtées étaient des plus avantageuses pour le grand port de la Baltique, mais, semble-t-il, elles ne furent jamais ratifiées.

10. BRONISLAS DEMBIŃSKI. *Szujski i jego synteza dziejów. (Szujski et sa synthèse historique).*

Szujski eut toujours du penchant, et spécialement dans les dernières années de sa vie, pour les problèmes historiques universels et pour la philosophie de l'histoire. L'auteur de l'„Histoire de la Pologne“ se proposait d'écrire une histoire universelle et une étude sur les systèmes de la philosophie de l'histoire. Mais il n'a laissé qu'un fragment de ces ouvrages projetés, fragment qu'il appelle „sa confession philosophique et religieuse“ et qu'on ne saurait considérer comme un véritable travail méthodique. Sur le tard s'ouvre devant l'éminent historien une nouvelle période de création, période prématurément close par la mort. Nous n'avons que quelques écrits de cette dernière phase de son existence (comme par exemple l'étude sur Marc-Aurèle et celle sur Lucien de Samosate). Ces compositions toutefois nous permettront de recueillir l'ensemble de ses idées sur la nature humaine et sur les conditions du développement de la société.

La puissante individualité de Szujski s'accuse énergiquement dans sa conception de l'histoire; c'est une individualité complète en soi, personnelle, d'un large essor intellectuel et avec de vastes horizons. Loin de rompre avec ce que la pensée humaine avait conquis chez les autres nations, il connaissait toutes les routes qu'elle avait suivies, mais il ne s'aventurait dans aucune, cherchant la sienne propre, celle que lui imposaient sa propre individualité et les besoins de son pays. Il sut conserver son indépendance en face des constructions positivistes de Comte, des abstractions logiques de Hegel, de la sociologie de Spencer, en face des hardies et trop aisées synthèses historiques où plus tard se firent si tyranniquement sentir l'influence des sciences naturelles et de la théorie de l'évolution. Szujski fut un défenseur ardent des limites trop fréquemment franchies qui séparent la science pure et l'histoire. Il avait comme principe que le monde spirituel ne saurait être soumis à des lois absolues, que le microcosme de la vie de l'homme, vie individuelle et sociale, ne peut se plier au macrocosme de l'univers. Szujski affirmait que „la science d'une grande inconnue, telle que le passé, et celle d'une autre non moins grande inconnue, telle que le commencement de l'histoire ne reconnaît aucun catégorique non plus ultra, que vient démentir chaque jour qui s'écoule“.

Szujski fait découler ses vues de la constatation du côté moral de la nature humaine. L'essence de cette nature est la cause, prétend-il, pour laquelle l'histoire ne se déroule pas comme une ligne mathématique indéfiniment droite, mais subit au contraire des ruptures et des détours d'après des règles mystérieuses et imprescriptibles. L'auteur présente deux théories essentielles du progrès: l'une de ces théories préconise une ligne droite de développement, l'autre un grand cercle de travail intérieur; l'une, l'évolution; l'autre, l'oscillation des forces. Szujski, adversaire convaincu des „naturalistes et des statisticiens“ en histoire, n'admettait ni les lois catégoriques, ni l'évolution appliquée sans réserve à l'histoire. Pour lui il y a des faits totalement inopinés et extraordinaires sur lesquels plane un génie dominant „le chaos de la multitude“. Reconnaisant que seule la création du milieu dépend de nous, Szujski était persuadé que l'apparition des génies „s'accomplissait d'après des décrets impénétrables“. Il tombe cependant en une certaine contradiction lorsqu'il essaye de déterminer les rapports entre une grande individualité et la société. En somme une idée prépondérante se fait jour

dans ses jugements: celle d'une Force qui dirige les événements, force qu'on ne peut ni mesurer ni définir, conséquence de l'indépendance des faits historiques, de l'impossibilité de les soumettre à des lois fixes.

Szujski insistait tout particulièrement sur „l'infinité“ des manifestations de la vie, et c'est là-dessus qu'il déterminait le domaine propre et l'étendue de la science historique elle-même. „L'Histoire considérée comme science, disait-il, doit embrasser tous les phénomènes de la vie des hommes et des nations dans le passé, c'est-à-dire tous les événements politiques et sociaux, religieux, scientifiques et artistiques, tous les faits de l'existence matérielle, tous ceux de l'existence morale“. Plus cet ensemble sera envisagé dans tous ses détails, dans toute sa complexité, plus la conception historique sera précise et complète. L'histoire ainsi comprise porte la visible empreinte de l'influence de Guizot et de „son histoire de la civilisation“. Tenant le plus grand compte de l'importance et de la nécessité de l'organisation de l'Etat, Szujski s'opposait toutefois à l'omnipotence de cet Etat. Après avoir étudié à fond les annales de la Pologne, il était parvenu à cette certitude qu'il y a des manifestations de vie qui, couronnées ou non de succès, n'en constituent pas moins des conquêtes acquises à cette nation et des conquêtes méritoires. Pour Szujski l'Etat était un moyen pour atteindre aux grands buts de la civilisation; aussi protestait-il contre ceux qui prétendent que l'Etat n'existe que pour lui-même, est à lui-même le seul et le suprême but. Cette doctrine lui semblait imbue de paganisme, il y voyait un legs de l'impérialisme romain.

Aux yeux de Szujski toutes les manifestations de la vie constituaient d'indispensables harmonies, et dans leur ensemble, donnaient le ton de la culture d'une époque. Chaque époque possède son caractère particulier, à compter des plus hautes découvertes de l'intelligence jusqu'aux choses extérieures de la vie quotidienne. Chaque transformation a été le résultat de conditions et de facteurs réels, agissant sur la totalité de la vie. Chaque grand courant intellectuel agit sur l'homme tout entier. N'est-ce pas déjà l'annonce de la grande méthode historique de Lamprecht. Szujski fut l'héritier de Guizot, de Burchardt et de Ranke, mais un héritier plein d'indépendance et d'originalité; il fut en quelque mesure le précurseur de Lamprecht.

Irreductible adversaire des lois absolues, Szujski n'en fait pas

moins ressortir l'inflexible régularité dans la vie des sociétés. Dans ses conceptions sur la liaison causative des phénomènes se fait sentir l'influence de quelques grands penseurs, entre autres de Montesquieu, Tocqueville et Taine.

Appuyé sur les assises solides de la science moderne, il aborda en frémissant le problème à la solution duquel il s'attacha de toute son âme: „Qu'est-ce que l'histoire de la Pologne“. La méthode comparative, découvrant les phases et degrés divers de la civilisation, le conduisit au coeur même de la question et lui montra la jeunesse civilisée de la Pologne. La lutte contre l'étendue fit obstacle à la cristallisation, pour ainsi dire, de l'individualité polonaise. Cette jeune société, à peine dotée de l'organisation de Casimir-le-Grand se trouve en face de la grande question de la colonisation des régions orientales. Szujski dit magnifiquement que la Pologne adonnée à cette colonisation, brille parfois de l'éclair du soc de la charrue, et parfois de celui du sabre, foudre éphémère. La jeune nation fut renversée au moment où elle allait briser les entraves d'une forme politique surannée, avant d'avoir pu mener à bonne fin et consolider cette réforme.

Szujski a su montrer avec force les germes originaux de l'individualité polonaise. Il voyait en elle „l'évangélique grain de senevé, d'où naîtra parmi les cataclysmes, la vigoureuse plante de l'avenir“. Ce qui, chez Mickiewicz et Krasiński, n'était que vision poétique, était une réalité certaine dans l'esprit et la conscience de l'historien. La foi en l'avenir de son pays trouvait chez lui d'inébranlables fondements dans la conviction scientifique et dans des raisons philosophiques. Après mûre réflexion, après une critique consciencieuse, Szujski en était arrivé à une synthèse sereine. Sa critique, inspirée par l'amour, ne se laissa jamais envahir par le pessimisme. Le lien qui rattache un peuple à l'histoire ne doit être formé qu'avec vérité et sincérité. Szujski est une colonne milliaire entre deux époques. Les dures épreuves que traversa la nation en 1863 se répercutèrent profondément dans son âme; toutes les luttes du passé, toutes les angoisses du présent devinrent ses propres douleurs, ses propres angoisses.

A mesure que son esprit mûrissait et se fortifiait, il s'élançait de plus en plus vers la sphère des problèmes universels, curieux surtout des époques de transition, comme la chute du monde antique et la Renaissance. Dans sa subtile intuition il voyait par-

faitement les lacunes de la culture moderne et contemporaine et recommandait d'aller puiser dans le christianisme l'harmonie qui nous fait défaut. Le positiviste Taine ne parvint pas à sortir de l'analyse et de la critique et aboutit au scepticisme. Szujski d'un oeil confiant regardait l'avenir, „l'avenir tout pénétré de civilisation chrétienne“.

---

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcją

Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków, 1908. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

20 Lipca 1908.

# PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

1873—1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie.

## Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wyzd. filolog. i hist. filozof. («*Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires*»), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wyzd. filolog. («*Classe de philologie. Séances et travaux*»), in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wyzd. hist. filozof. («*Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux*»), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I, II, XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce. («*Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne*»), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisji językowej. («*Comptes rendus de la Commission de linguistique*»), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce. («*Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne*»), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

---

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k.  
Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzy polskich. («*Bibliothèque des auteurs polonais du XVI e. XVII siècle*»), in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta mediæ aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokółowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chroniconum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Sereżyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus profesaes S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokółowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XIV, Stanisłai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wislocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Johannis III. ex Archivio Ministerii rerum externarum Gallicij 1074—1083 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wislocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) n 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clendiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

### Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, v. 1. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III, VI—XXXIII, 67 planches, vol. I, II, IV, V, épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnię.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historia piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historia jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historii polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*). 8-vo, 1880. — 4 k.